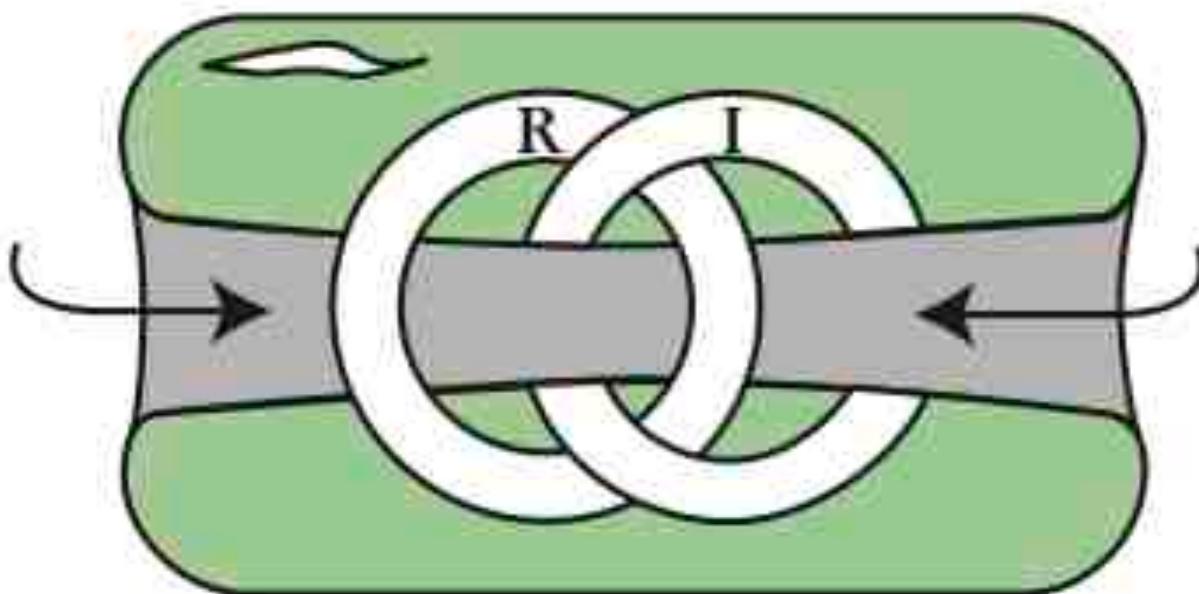




RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Étude du séminaire XXIV de Jacques Lacan, L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre

Marie Christine LAZNIK , Pierre COERCHON , Marc DARMON , Jean BRINI , Thatyana PITAVY



Mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28, samedi 29 août 2015 à Paris

Responsables : Marie-Christine Laznik, Pierre Coerchon, Thatyana Pitavy, Jean Brini, Marc Darmon

Tout au long de l'année, dans de nombreux groupes et cartels, l'étude du séminaire de Jacques Lacan, "L'insu que sait l'une bévée s'aile à mourre", a donné lieu à des travaux que nous allons publier régulièrement dans le dossier de préparation du Séminaire d'été.

Remercions Monique de Lagontrie et Danielle Bazilier pour l'important travail de coordination des

transcriptions des séances des séminaires de préparation.

Le titre équivoque du séminaire demande à être interprété. Ecrite en lalangue ou plutôt en l'élangues, cette phrase, à la grammaire énigmatique, se lit en français et s'entend, en partie, en allemand : une-bévée/*Unbewusst*. Lacan utilise un procédé rencontré chez Joyce, l'année précédente du séminaire. La traduction de *Unbewusst* par « l'une-bévée » est en soi un mot d'esprit, c'est-à-dire une formation de l'inconscient comme l'acte manqué, le lapsus, le rêve, le symptôme. Qu'est-ce qu'un acte manqué ou un lapsus sinon une bévue ? Cette traduction rend presque vraie la phrase citée par Dante, lorsqu'il évoque à propos du mot « amour » le juste accord entre le mot et la chose : *nomina sunt consequentia rerum*. « L'une-bévée » n'a pas le défaut d'être un terme négatif comme « l'inconscient », et il ne risque pas, comme lui, d'être confondu avec l'inconscience. Lacan annonce dès le début du séminaire qu'avec cet « insu que sait de l'une-bévée », il essaie « d'introduire quelque chose qui va plus loin que l'inconscient ».

Le titre du séminaire est donc programmatique, ainsi sa première partie : « l'insu que sait » est une autre façon de traduire l'*Unbewusst*, il équivoque avec « l'insuccès », c'est-à-dire le ratage, l'acte manqué qui est, en fait, un acte réussi du point de vue de l'inconscient. Mais « l'insu que sait » indique que le *parlêtre* sait plus qu'il ne croit savoir, et ce savoir, un bout d'une-bévée, est fait de la matière même du signifiant. « L'insu que sait » est l'inconscient dans sa littéralité même : insu que sait, INsuCSait, I N C S. Répondant à cet autre nom de l'inconscient, une partie importante du séminaire est consacrée aux exposés d'Alain Didier-Weill sur la pulsion invoquante et sur la passe, où celui-ci développe, à partir d'une variante de l'histoire de *La lettre volée*, les étapes, dans une analyse, du dévoilement du savoir : il ne sait pas que je sais, il sait que je sais, je sais qu'il sait, je sais qu'il sait que je sais qu'il sait. Le personnage de Bozef, introduit par Alain Didier-Weill, incarne pour Lacan « le savoir absolu », à la fois Booz et Joseph, celui qui rêve et celui qui interprète le rêve.

Le troisième nom de l'inconscient : « s'aile à mourre » équivoque avec « c'est l'amour » ou « celle amour ». Le titre entier peut s'entendre comme : « l'insuccès de l'*Unbewusst*, c'est l'amour ». Or, qu'est-ce que l'amour sinon un certain rapport de deux savoirs inconscients, venant à la place du rapport sexuel absent ? Un succès rare si les deux savoirs inconscients sont connexes et irrémédiablement distincts, mais s'ils se recouvrent, cet amour n'en est pas moins un ratage.

« S'aile à mourre », quelle est la raison de ce curieux assemblage ?

« *L'amour jeu des nombrils ou jeux de la grande oie*

La mourre jeu du nombre illusoire des doigts »

Dans le jeu de la mourre, inventé selon la légende par Hélène pour Pâris, il faut deviner la somme des doigts cachés de l'un et de l'autre, savoir insu de l'un et de l'autre : l'amour apparaît ainsi sous la forme de deux mi-dires qui ne se recouvrent pas. Une des variantes du jeu de la mourre : pierre, ciseaux, papier, a la structure borroméenne, puisque le troisième surmonte le premier. Une autre : pair ou impair se retrouve dans *La lettre volée*, il est à l'origine du texte *Parenthèse des parenthèses*. Il s'agit de la structure réelle du savoir inconscient.

« *Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades*

Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants. »

Le savoir inconscient se donne-t-il des ailes pour que la lettre prenne son envol ? À moins que ce ne soit l'amour.

Cette troisième partie du titre inaugure une réflexion sur la poésie, sur l'amour et sur le réel.

La poésie « amoureuse » de Dante est convoquée pour soutenir l'affirmation selon laquelle l'amour n'a pas de sens, il ne serait que signification, mot vide. Par ailleurs, Lacan affirme « [qu'] il n'y a que la poésie qui permette l'interprétation et c'est en cela que je n'arrive plus, dans ma technique, à ce qu'elle tienne : je ne suis pas assez pouâte, je ne suis pas pouâte-assez ! » Et le séminaire se termine par l'évocation « [d'] un signifiant nouveau, celui qui n'aurait aucune espèce de sens, ça serait peut-être ça qui nous ouvrirait à ce que [...] j'appelle le réel. »

Est-ce cela le « quelque chose qui va plus loin que l'inconscient ? ». Lacan poursuit, ici, une idée exprimée dans *Les non dupes errent* selon laquelle, pour la première fois dans l'histoire, il nous serait possible de refuser d'aimer notre inconscient, donc d'errer, certes, mais dans cette erre, l'inconscient pourrait nous mener au-delà du fantasme, « au pur réel ».

Tout au long du séminaire, Lacan prend appui sur la topologie. Le fait surprenant est, après plusieurs séminaires consacrés au nœud borroméen, le recours à la topologie des surfaces, plus précisément à celle du tore. Quelle est la raison de ce tore ? Ce n'est certes pas parce que le tore a une âme, mais parce qu'il est la consistance même des anneaux du nœud borroméen, et aussi parce que le tore peut se retourner. Les trois identifications freudiennes sont rapportées aux trois modes de retournement du tore. Une analyse aurait pour effet de retourner le tore du symbolique en englobant les deux autres, et nécessiterait, de ce fait, une deuxième tranche afin de retrouver le nœud borroméen. Les deux tores enchaînés et troués permettent à Lacan de parler de l'amour comme pure signification à propos de la poésie « amoureuse » de Dante.

L'invention dont Lacan fait preuve, les conséquences cliniques du recours à la topologie des surfaces et de la coupure combinée à celle des nœuds, les contributions d'Alain Didier-Weill sur la passe et sur la pulsion invoquante, le rôle fondamental de la poésie dans l'interprétation, le projet d'aller plus loin que l'inconscient, la perspective d'un signifiant nouveau, font de l'étude de ce séminaire une tâche passionnante et prometteuse.

Mercredi 26 août 2015

Matin

Leçon I - TOPOLOGIE DES TROIS IDENTIFICATIONS.

Présidente : Virginia HASENBALG-CORABIANU – Discutant : Pierre MARCHAL

Marc DARMON : Quelque chose qui va plus loin que "l'Inconscient". (leçon I)

Thatyana PITAVY : Incorporer, sur la trace des identifications.

Angela JESUINO : Incorporation ou dévoration ?

Jean BRINI : Présentation des figures de retournement du/des tores.

Après-midi

Leçon II : QUELS EFFETS D'UNE DEUXIÈME TRANCHE D'ANALYSE ?

Présidente : Renata MILETTO – Discutant : Nicolas DISSEZ

Pierre-Christophe CATHELIN : Le retournement du tore et la fin de cure. (leçon II)

Elsa CARUELLE-QUILIN : La contre-analyse.

Anne JOOS DE TER BEERST : Tranches d'analyse.

Henri CESBRON LAVAU : Pourquoi la topologie ?

Judi 27 août 2015

Matin

Leçon III : PULSION INVOCANTE : clinique et écriture.

Présidente : Janja JERKOV – Discutant : Jean Marie FORGET

Bernard VANDERMERSCH : "Il y a certainement une vérité de l'espace..." (leçon III, Lacan)

Marie Christine LAZNIK : Le bébé et l'Autre dans la pulsion invoquante. (leçon III, Didier-Weill)

Marc MORALI : Le ventriloque.

Après-midi

Leçons IV, V, VI, VII : LE SAVOIR ET L'INCONSCIENT.

Présidente : Isabelle DHONTE-MÉDAN – Discutant : Pierre-Christophe CATHELIN

Valentin NUSINOVICI : La psychanalyse, "entre folie et débilité mentale" ? (leçon IV)

Jean BRINI : Quatre et nœuds de tétraèdres. (leçon V)

Alice MASSAT : Ce qu'il y sait. (leçon VI)

Deux vignettes cliniques :

Corinne TYSZLER : L'Inconscient ou se faire mener par le bout du nez. (leçon V)

Annie DELANNOY : Un sujet sans recours (leçon VII)

19 h 00 : Cocktail à la Maison de l'Amérique Latine

Vendredi 28 août 2015

Matin

Leçon VIII : "PAS POUÂTE-ASSEZ..."

Président : Jean-Paul BEAUMONT – Discutant : Didier de BROUWER

Jean-Luc de SAINT JUST : Extension du champ des possibles. (leçon VIII)

Cyrille NOIRJEAN : "Quand nous a cessé de parler il neigeâmes".

Esther TELLERMANN : S'apparenter à un poète ?

Fabrizio GAMBINI : La psychanalyse est-elle un délire ?

Après-midi

Leçons IX et X : LES IDENTIFICATIONS, LA CLINIQUE ET LA CURE.

Président : Jean-Pierre ALLAIS – Discutant : Jean-Luc CACCIALI

Pierre COËRCHON : Quel amour en fin de cure ? (leçon IX)

Jean-Jacques TYSZLER : Identification et fantasme.

Jean-Pierre ROSSFELDER : Interprétation analytique et poésie. (leçon X)

Terry BALL : Inside out.

Samedi 29 août 2015

Matin

Leçons XI et XII : VERS UN SIGNIFIANT NOUVEAU ?

Président : Thierry ROTH – Discutante : Esther TELLERMANN

Pierre AREL : "Tout ce qui est mental, en fin de compte, est ce que j'écris du nom de sinthome". (leçon XI)

Flavia GOIAN : Cesserait de ne pas s'écrire.(leçon XII)

Isabelle MASQUEREL : "A Benidor".

Jean-Louis CHASSAING : Le jeu de la mourre.

Après-midi

QU'ALLONS-NOUS INVENTER ?

Discutant : Marc DARMON

Alain DIDIER-WEILL : Les trois surmois.

Charles MELMAN : Conclusion du séminaire.

[Télécharger la fiche d'inscription](#)

Intitulé	Dates et horaires	Lieu
Étude du séminaire XXIV de Jacques Lacan, L'insu que sait l'une bévée s'aile à mourre	mercredi 26 Aoû De 09:30 à 17:30	Espace Reuilly - Paris - France
Étude du séminaire XXIV de Jacques Lacan, L'insu que sait l'une bévée s'aile à mourre	jeudi 27 Aoû De 09:30 à 17:30	Espace Reuilly - Paris - France

Étude du séminaire XXIV de Jacques Lacan, L'insu que sait l'une bève s'aile à mourre	vendredi 28 Aoû De 09:30	à 17:30	Espace Reuilly - Paris - France	<u>Espace</u> <u>Reuilly -</u> <u>Paris -</u> <u>France</u>
Étude du séminaire XXIV de Jacques Lacan, L'insu que sait l'une bève s'aile à mourre	samedi 29 Aoû De 09:30	à 17:30	Espace Reuilly - Paris - France	<u>Espace</u> <u>Reuilly -</u> <u>Paris -</u> <u>France</u>

Copyright © 2015 Freud et Lacan par l'Association lacanienne internationale, reconnue d'utilité publique - Tous droits réservés